



Les invasives © paul pouvreau 2018

Le pôle de santé mentale de l'EPSM Lille-Metropole des villes de Hellemmes, Faches Thumesnil, Iesquin, Lezennes, Mons en Barœul et Ronchin. L'association intercommunale de Santé. Santé mentale et Citoyenneté

effacer/révéler paul pouvreau

commissariat bernard lallemand

rencontre masquée avec l'artiste

jeudi 10 septembre 2020 de 16 h. à 21 h.

exposition visible du 11 septembre au 7 novembre 2020 ouverture du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h et les samedis 12 et 26 septembre, 10 et 24 octobre et 7 novembre de 14 à 18 h, et sur rendez-vous.

FRONTIERE\$

www.art-frontieres.fr 📑







Savoir/Effacer/ Révéler

On a tous appris à s'effacer : devant quelqu'un, ou en « effaçant » ce qu'on avait à dire qui n'était pas conforme à ce qui pouvait se dire etc ; Etre effacé a même pu être prôné dans les livres de « savoir vivre » et dans les bons milieux des personnes « bien élevées ». C'est une qualité attendue le plus souvent des personnes subordonnées... La « discrétion »...

« Dans la vie, il y a ceux qui s'effacent et ceux qui s'affirment »...

Alors on peut opposer effacer et révéler. Spontanément, révéler c'est prendre le contre-pied de l'effacement, comme la parole contre le silence. Par exemple les « révélations de la presse ».

Mais ce couple effacer/révéler est peut-être plus subtil... On peut par exemple dire que révéler est l'envers de l'effacement, son « retour du refoulé », mais pas son opposé. Révéler révèle que quelque chose avait dû s'effacer.

On peut alors aussi penser que parfois (ou souvent ?) nos symptômes sont les enfants de ce couple effacer/révéler : nos symptômes (somatiques, psychiques) révèlent que quelque chose a été effacé et reste « en souffrance ».

Alors oui, effacer et révéler forment un couple plus subtil qu'une simple opposition. C'est peut-être ce qu'illustre le travail artistique de Paul Pouvreau que la galerie Frontière\$ expose : parfois, c'est en effaçant (activement) qu'on révèle !Alors la représentation spontanée du rapport entre effacement et révélation s'inverse. La révélation ne s'oppose pas à l'effacement, c'est en fait l'effacement qui rendait possible la révélation (l'effacement est alors en fait la « condition de possibilité », comme on dit en philo, de la révélation !).

Alors, oui, suivons cette inversion : la révélation révèle que ce qui est révélé (y compris peut-être par les religions « révélées ») est toujours en rapport avec un geste d'effacement. C'est ce qu'expose le travail de Paul Pouvreau et la lecture qu'en propose Bernard Lallemand (par exemple effacer le texte pour faire ressortir l'image), et c'est auss ce que « révèle » un autre texte qui trouve ici tout son sens, de Jacques Derrida « Forcener le subjectile » » (à propos des dessins d'Antonin Artaud), où Derrida mobilise cette notion de subjectile(qui désigne le support sur le quel opère une œuvre : le papier, la toile, l'écran etc), pour montrer la résistance passive du subjectile qui s'efface pour révéler l'œuvre (toute œuvre est donc un effacement du subjectile...).

Il y a une donc en fait une continuité, une porosité, entre effacement et révélation. Dans l'art comme dans nos symptômes (qui sont aussi alors des « œuvres d'art » ?) : effacement et révélations sont bien articulés (comme le soulignait une recherche sur « la folie et le système social », qui posait les prémisses du CCOMS (*) actuel).

Dans l'art, dans nos symptômes, mais aussi peut-être dans les savoirs et la recherche, et la manière de les produire : rechercher c'est apparemment viser un savoir qui va révéler ce qui était ignoré « de fait ». Nous donner des réponses. Mais cette conception classique de la recherche peut elle aussi devenir plus subtile : « Le savant n'est pas l'homme qui fournit les réponses, c'est celui pose les vraies questions », suggère Claude Lévi-Strauss (in « Le cru et le cuit »). Traduisons : répondre, c'est effacer, et questionner, c'est révéler l'effacement. On peut penser que les « savoirs expérientiels », ceux des usagers et experts d'expérience, qui mobilisent actuellement le CCOMS, ressemblent ainsi beaucoup au travail de Paul Pouvreau.

Bref. à ceux qui nous demandent de nous effacer (devant le pouvoir ou le savoir). on pourrait alerter depuis cet évènement de Frontière\$: « Quand vous nous effacez (par refoulement, répressions ou re-présentation normée), vous amorcez alors un révélé à venir ». Et pas forcément sous forme de symptômes, mais sous forme de « subjectiles forcenés » comme peuvent être regardés les savoirs expérientiels ou certaines pratiques artistiques, des

productions de savoirs singuliers que les savoirs savants ou institutionnels s'efforcent le plus

Un grand nombre d'expositions de Frontière\$ dont Bernard Lallemand a été commissaire, croisait en fait déjà tout cela. Il faut donc ici encore plus que jamais remercier Bernard Lallemand qui nous révèle ce message transfrontalier entre l'art, la santé mentale, et la recherche, message qui sera, lui, ineffaçable.

Patrice Desmons

(*) Centre Collaborateur de l'Organisation Mondiale de la Santé pour la Recherche et la Formation en Santé Mentale

L'épuisement du monde

«La réalité c'est ce qui continue d'exister quand on à cessé d'y croire.» Philip K. Dick

Paul Pouvreau pratique deux disciplines artistiques, la photographie et le dessin.

Certaines de ses réalisations s'appuient sur un double processus : effacer, révéler. C'est souvent le papier imprimé, celui des journaux quotidiens ou des dépliants publicitaires, qui sert de support aux dessins de Paul Pouvreau.

Dans les séries Les Planches illustrées et Pique-nique aux champs, il utilise le stylo bille comme outil et recouvre systématiquement les parties contenant du texte ou des mots afin d'obtenir un fond monochrome dans lequel apparaissent les images qui elles n'ont pas été occultées. Cette conquête du territoire graphique que constitue cette pratique se fait selon les notes de l'artiste « pour passer le temps ». Cette remarque n'est pas sans rappeler celle de Jean Dubuffet à propos de l'invention du système pictural de l'Hourloupe qui est né en dessinant de façon automatique durant ses conversations téléphoniques.

Mais il faut convenir que le remplissage de l'espace qui établit un « fond coloré» pour les images du document, se fait au détriment du texte et des mots qui, eux, sont « effacés ». On se dit alors qu'il est normal qu'un photographe s'intéresse en priorité aux images. Mais cette obstination à effacer les mots qui les environnent pourrait se comprendre comme celle de couper court au bavardage qui emplit les pages de journaux ou celles de la publicité.

Dès lors, dans ce silence monochrome, ce sont les images qui doivent faire sens, elles ont repris le contrôle. Comme dans l'expression populaire « un dessin vaut mieux qu'une longue explication », nous pourrions dire ici que : »une image vaut mieux qu'un long commentaire ». N'étant plus un élément d'illustration l'autonomie picturale des images et leur disposition dans l'espace s'apparentent maintenant à une énigme poétique ou surréaliste.

Réaliser des fleurs en pliant des sacs plastiques colorés, les assembler en bouquets éphémères dans des vases, c'est le préambule à une prise de vue photographique de 2018 : la série Les invasives. Cette série associe la création du sujet, une petite sculpture diaphane et sa photographie. La mise en scène de ces bouquets est simple. Avec très peu de repères visuels. l'objet nous apparaît dans une ambiance saturée de blanc. l'environnement a disparu. effacé, comme pour les dessins.

Une irréalité se dégage de ces photographies, les bouquets sont irradiés à la limite de la matérialité. Ces images semblent appartenir à un songe. Baignées par une certaine grâce, ces photographies nous font penser aux images pieuses d'une divinité qui annonceraient la disparition d'un monde épuisé.

Dans certains de ses dessins et cette série photographique récente, Paul Pouvreau nous interroge sur l'épuisement des discours et des mots et peut-être même sur l'anéantissement de la réalité.

Bernard Lallemand